

languedoc.roussillon
cinema



> Petit
Carnet #14

BRÛLE COEUR

Un film de Vincent Tricon

Du film au public

Languedoc-Roussillon Cinéma suit toutes les étapes de la vie d'un film, de son tournage à ses projections en salles et dans des établissements scolaires. Notre projet est de valoriser les films, celles et ceux qui les ont conçus et les territoires où ils ont été fabriqués.

Par ces "Petits Carnets", nous affichons notre soutien à la jeune création en région, dont Vincent Tricon (passé par le lycée Jean-Baptiste Dumas à Alès, les universités Paul Sabatier de Toulouse et Paul Valéry de Montpellier, avant d'intégrer la Fémis) en est une des figures émergentes.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Genèse du projet

Diplômé de la Fémis en section montage, Vincent Tricon travaille aujourd'hui en tant que monteur sur des longs métrages (notamment *Divines*, Caméra d'Or en 2017). Avec la réalisation de *Brûle Cœur*, son premier court métrage produit, il souhaitait filmer un monde perdu, celui de l'enfance. Il s'agissait de réinventer au présent un âge et une époque révolus : des paysages, un accent, un langage oublié, la maladresse de jeunes corps devenus trop vite adultes, la capacité à sublimer les lieux où l'on a grandi et où l'on a pu s'ennuyer.

Pour cela, le film devait s'inscrire dans un lieu précis et la genèse du projet est indissociable de l'enfance du cinéaste, passée à Saint-Julien de Cassagnas, dans les environs d'Alès. C'est à son petit village gardois perdu au milieu des champs que Vincent Tricon a pensé très fort pour construire son scénario.

C'est là qu'il tenait à situer le tournage, pour y capter la puissante lumière et le chant strident des cigales, pour installer ses personnages sur la place du village, dans la cabane secrète, à la rivière et sur les gradins du terrain de foot abandonné. Et pour leur offrir, en arrière-plan, les montagnes bleues des Cévennes.

Brûle Cœur est un film d'adolescence qui questionne les codes du genre, car pour le cinéaste, "l'adolescence n'existe peut-être pas : on passe de l'enfance à l'âge adulte, brutalement." C'est précisément ce passage que Vincent Tricon voulait filmer : l'enfance qui meurt. Sa vision de l'enfance est colorée d'une tendresse et d'une naïveté qui habitent les jeunes personnages. Il a souhaité une histoire à lire au premier degré, "simple comme un tableau médiéval." Une histoire qui parie sur la sincérité, la pureté, pour émouvoir.

Pour réaliser ce projet exigeant, Vincent Tricon a misé sur le choix d'un producteur qu'il connaissait bien, rencontré à la Fémis : Saïd Hamich, avec lequel il a travaillé dans un dialogue constant. Le cinéaste tenait aussi à être accompagné d'une équipe technique sincèrement acquise au projet, capable d'entourer avec bienveillance les tout jeunes comédiens non professionnels dans leur première expérience de cinéma, dont le jeu était essentiel à la justesse du film. Si un nombre croissant de courts métrages sont tournés en dehors de Paris grâce aux aides régionales, *Brûle Cœur* est à classer à part, tant sa relation au territoire est forte et sincère. En témoigne de façon radicale le choix de comédiens avec l'accent gardois, le vrai, qui amplifie la vérité des personnages. *Brûle Cœur* est exemplaire d'un cinéma qui peut exister loin de Paris ou de l'Amérique, et raconter des histoires universelles, dans des lieux et avec des personnages qui nous ressemblent.

Synopsis

Dans un village du bassin alésien engourdi par la chaleur estivale, trois garçons de quinze ans, soudés par une amitié qu'ils croient indéfectible, parviennent à attirer l'attention d'Aurélié Motoros, la plus belle fille du village. Le temps d'un été brûlant où rien ne semble pouvoir advenir, ce premier amour va les transformer et leur faire brutalement quitter l'enfance.

02



03



© Maud Cyrano

RAPHAËL VANDENBUSSCHE
Chef opérateur

" *L'intensité et la pudeur du scénario de **Brûle Cœur** m'ont beaucoup plu et j'ai rencontré Vincent Tricon avec l'envie brûlante d'incarner cette histoire. J'ai découvert le Gard et les Cévennes lors des repérages au printemps. On se promenait afin de trouver les décors et les cadres photographiques. Traverser le territoire du film en voiture, musique à fond, en se projetant dans l'univers du film : c'est l'étape que je préfère. Le tournage a débuté quelques jours après que je sois diplômé de la Fémis. J'ai vidé trois tubes de crème solaire. Nous avons utilisé une caméra numérique Sony avec des objectifs anciens un peu spéciaux, pour davantage de douceur et pour donner une sensation de proximité entre les personnages. Nous avons terminé par la scène du baiser, alors que le soleil se couchait : c'était particulièrement émouvant. "*



© Barney Production

LES JEUNES COMÉDIENS

Les jeunes comédiens de **Brûle Cœur** n'avaient aucune expérience de cinéma, mais la longue phase de répétition et l'entourage chaleureux de l'équipe technique les ont aidés à surmonter les difficultés du tournage. Sarah Esperandieu (Aurélie) se souvient du stress des premières prises et du fameux : " *silence, ça tourne !* ". Matéo Diaz (Stan) évoque un travail de détails qu'on n'imagine pas quand on voit un film : " *Parfois, on faisait vingt fois la même prise...* " Pour Victor Bruge (Joël) " *malgré la fatigue, c'était tellement bien qu'on ne se rendait pas compte que c'était du travail* ". Antony Gil (Matias) garde aussi le souvenir d'une forte expérience humaine. S'ils referaient volontiers un film avec Vincent, aucun n'a changé ses projets pour le cinéma : **Brûle Cœur** fut avant tout pour eux une belle expérience de vie, qui, à l'instar des personnages qu'ils ont incarnés, les a fait grandir.



© Vincent Tricon

EDWIGE LE CARQUET
Cheffe décoratrice

Edwige Le Carquet a un parcours atypique : un IUT de publicité, les Beaux-Arts, une expérience de peintre-décoratrice, puis la direction d'un restaurant. Quand elle réalise qu'elle aime travailler en équipe, elle voit dans le cinéma, où elle œuvre depuis trois ans, le meilleur endroit pour cela. Responsable des décisions esthétiques du décor, qu'il livre en amont, le chef décorateur travaille en décalé : présent au début du tournage d'une scène, il laisse ensuite l'accessoiriste sur le plateau pour préparer le décor suivant. Dans **Brûle Cœur**, Edwige Le Carquet construit l'univers temporel incertain que souhaite le réalisateur par une utilisation subtile d'objets des années 90. Elle apprécie le travail avec Vincent Tricon " *qui prépare beaucoup son tournage, si bien que quand on est confronté au réel, les solutions aux problèmes ne sont jamais loin.* "

En mars 2015, Vincent Tricon commence à Alès et sa région la recherche des comédiens. Plus que la maîtrise du jeu, ce qui intéresse Vincent Tricon, c'est un visage, une rencontre. Il veut travailler avec des acteurs " *qui ont grandi dans ce territoire, qui ont sur leur visage ces paysages et ce climat.* " Il procède par casting sauvage, à la sortie des collèges. C'est ainsi qu'il rencontre Antony Gil (Matias). Quant à Victor Bruge (Joël), c'est au hasard d'une rue que Vincent Tricon, frappé par la beauté et la douceur de son visage, l'aborde avec sa mère. Ces intuitions sont ensuite confirmées par un casting filmé qui réunit une trentaine de jeunes acteurs. Sarah Esperandieu (Aurélie Motoros) s'impose par une timidité que recherche le réalisateur.

S'ensuit une longue phase de préparation, au printemps, pendant laquelle les jeunes gens travaillent leur rôle tous les mercredis et samedis. Le réalisateur a conscience que leur âge les rend vulnérables à l'exposition de leur corps et de leur image. C'est cette fragilité qu'il veut faire apparaître à l'écran, mais il est aussi soucieux de protéger l'intégrité de ces jeunes personnes en construction et il voit dans le scénario et les dialogues un cadre rassurant pour les mettre à l'aise.

Le tournage a lieu en juillet, durant dix jours, par une forte chaleur. Le réalisateur tient à une organisation maîtrisée, qui respecte les horaires, les participants et les lieux. " *Je voulais réussir quelque chose que j'avais pensé à l'avance, tenir les promesses de départ.* " Ainsi, tout le monde est payé et toutes les scènes sont tournées dans les délais prévus, sans " ratés " ni improvisation.

Cette organisation fluide permet de mettre au centre le travail des comédiens. Le chef opérateur compose le cadre en fonction des personnages, " *comme un tableau dans lequel leurs états émotionnels peuvent se déployer* ". L'ingénieur du son capte les dialogues par micro HF, pour les détacher de l'ambiance sonore alentour, malménée par les cigales. Tout doit concourir à rendre simple et lisible ce vacillement de l'enfance traversé par les acteurs, entre vie réelle et expérience de cinéma. Malgré la préparation, ceux-ci font l'épreuve, parfois douloureusement, de la mise à nu. La première prise de la scène du baiser, par exemple, déclenche les larmes des deux comédiens, heurtés dans leur pudeur. Cependant, la bienveillance de l'équipe et la bulle protectrice formée autour des adolescents permettent de faire émerger la tendresse et la naïveté voulues par le réalisateur.

On comprend que l'atmosphère du tournage devait se conformer à l'éthique même défendue dans le film. C'est dans cet esprit que Vincent Tricon, pour qui le cinéma n'est pas supérieur à la vie, a demandé la plus grande humilité à son équipe technique sur les lieux de son enfance et que les habitants de Saint-Julien ont bénéficié d'une des toutes premières projections du film.



© Vincent Tricon

Documents de travail

Par Vincent Tricon

06



© Vincent Tricon

Ruine pour aménager la cabane des garçons.



© Vincent Tricon

Un stade abandonné, derrière la station essence.



© Vincent Tricon

Vue depuis la cabane des garçons.



© Vincent Tricon

Contre champ.

Photographies prises par Vincent Tricon à Saint-Julien de Cassagnas dans les tout premiers repérages, en 2014.

" Je crois que cette approche initiale est restée dans le film, un peu distante, composée, chargée de souvenirs et de tendresse pour ces lieux de l'enfance."

07

SEQ 22A. EXT. JOUR. SUR LE PONT

22A/1 : Joël et Aurélie traversent le pont en se tenant la main. Travelling latéral et panoramique.



© Vincent Tricon

Add a Title
Sony FX5 (1.8)
Gamme: 35mm Lenses
LAT: 44° 12' 10.83" LONG: -4° 13' 27.21"
Tilt 0° Clock Bearing 308° (SW)
DATE: mai 18, 2014, Samedi à 12:05 Samedi 9:06 PM

24 mm



© Vincent Tricon

Add a Title
Sony FX5 (1.8)
Gamme: 35mm Lenses
LAT: 44° 12' 10.86" LONG: -4° 13' 27.14"
Tilt 0° Clock Bearing 179° (S)
DATE: mai 18, 2014, Samedi à 13:04 Samedi 9:06 PM

24 mm

Remarque : cette scène ne figure pas dans le montage final.

SEQ 22B. EXT. JOUR. RIVIERE PRES DU PONT

22B/1 : Joël jette un caillou puis se retourne vers Aurélie. Il va vers les arbres, panoramique haut.



© Vincent Tricon

22B/2 : Contre champ. Sort droite cadre.



© Vincent Tricon

Add a Title
Sony FX5 (1.78 (1.6))
Gamme: S44
LAT: 44° 12' 12" LONG: -4° 11' 30.41"
Tilt 0° Clock Bearing 343° (NW)
DATE: mai 18, 2014, Samedi à 13:04 Samedi 9:06 PM

35 mm

Découpage technique.

" Ce document a été nourri par trois phases de repérages, avec le chef op et le 1er assistant, ensuite la directrice de production et la régisseuse générale, puis d'autres membres de l'équipe.

Pendant le tournage, je craignais de manquer de temps et de recul pour trouver des cadres et penser la mise en scène. Ce travail en amont a permis de poser les bases précises de ce que nous ferions au tournage.

Ce document était à la disposition de toute l'équipe, pour que la mise en scène soit transparente et que tout le monde comprenne ce que nous faisons, et comment on allait le faire. Les plans finaux correspondent assez à ceux du document."

Dans la scène précédente, les trois amis, qui veulent offrir un cadeau original à Aurélie Motoros, ont volé des fusées chez un particulier.

EXTRAIT DU SCÉNARIO :

8. INT. NUIT. DANS LA STATION ESSENCE

Derrière la caisse de paiement, le visage appuyé sur sa main, AURELIE MOTOROS est assise. Elle feuillette une revue, avec un air absent. C'est vrai qu'elle est très belle, peut être un petit peu trop maquillée. Derrière Aurélie, un petit couloir, dans lequel se tient une jeune femme blonde, MYRIAM. Elle a des boucles d'oreille et plein de colliers en or autour du cou, et porte un gilet rouge de travail. Inquiète, elle scrute par la fenêtre ; il n'y a plus de voitures sur le parking.

MYRIAM

Tu les as vus les vélos passer sur le parking ?

AURELIE *(continuant sa lecture)*

Oui.

MYRIAM

C'est des copains qui viennent te draguer ?

AURELIE

Non.

MYRIAM *(curieuse et intriguée)*

T'as pas de petit copain ?

AURELIE

Non.



© Barney Production



© Barney Production



© Barney Production

La scène du feu d'artifice, qui inaugure la rencontre entre les garçons et Aurélie Motoros, révèle la capacité des personnages à réinventer le monde des adultes pour en faire leur terrain de jeu. On en sait déjà beaucoup sur Aurélie, mais c'est la première fois qu'elle apparaît à l'écran. Certes, elle est belle, mais le décor banal de son lieu de travail offre un contre-champ bien prosaïque aux fantasmes des garçons. L'histoire de sa collègue est un récit d'adulte, un souvenir amer, pour mettre en garde la jeune fille contre les trahisons des garçons.

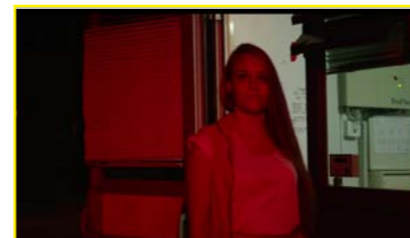
On a un peu peur pour Aurélie, restée seule, la nuit, dans sa cabine, d'autant plus que son visage respire la confiance et l'innocence. Et quand elle entend le bruit des fusées et sort de sa cabine pour admirer le spectacle, on a envie de la retenir. En réalité, dans ce plan, elle tourne littéralement le dos au monde des adultes et nous entraîne dehors avec elle, où son visage radieux et hypnotisé nous fait oublier le danger.

C'est le moment où la scène bascule : les couleurs du feu d'artifice transfigurent les lieux, la station d'essence s'efface au profit du ciel illuminé. La magie est totale quand le feu se termine et qu'après un instant de silence et d'obscurité, les trois garçons apparaissent. Dans un plan d'ensemble qui accentue la petitesse des personnages, ils semblent sortir, tels des génies, du nuage rouge de leur fumigène.

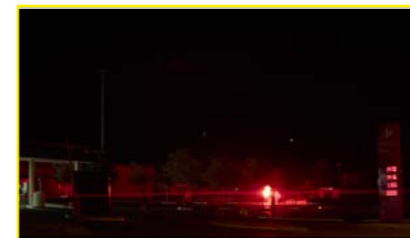
Ainsi, la rencontre entre les garçons et Aurélie a lieu au cœur d'une scène fantasmagorique, dans le monde des enfants. Car même si c'est l'éveil sexuel qui les anime, leur désir est pur et innocent. Ils restent à une distance qui ne leur permet pas de se parler, mais seulement d'échanger, de loin, un signe de reconnaissance : un salut de la main, magnifié par la musique et par le rythme tranquille d'un montage qui donne le temps aux gestes.

Ce moment est le point d'équilibre du film, l'instant heureux d'un premier contact que la douleur et la séparation n'ont pas encore brisé. Tout n'est que promesses, tendresse et joie. Cette communion sera éphémère. Elle porte en elle la fin inéluctable de l'innocence et s'évanouit dès la scène suivante, quand Joël, touché par la jalousie, préfère quitter ses amis plutôt que de les accompagner à la guinguette.

À la fin du film, Joël et Matias se retrouvent séparés par la même distance qu'Aurélie et les garçons quelques semaines plus tôt. Mais c'est le même salut de la main qui les relie pour toujours au souvenir de cette nuit magique.



© Barney Production



© Barney Production



© Barney Production

Un espace temporel incertain

Dans *Brûle Cœur*, une question vient immédiatement à l'esprit : dans quelle époque est-on ? Elle est incertaine et le film ne donne pas de réponse. Il est question de CD gravé, de blousons commandés sur catalogue, et les personnages n'ont pas de téléphones portables. Pourtant, les modèles des voitures présents n'existaient pas dans les années 90 et l'appareil photo numérique de Joël est relativement récent.

Vincent Tricon a voulu un film contemporain " mais truffé de signes anachroniques ". Il s'agissait de travailler une matière située entre présent et souvenirs. Plutôt que de reproduire les années 90, le désir du réalisateur était de réveiller la mémoire de ces années (et de sa jeunesse).

Celle-ci est puissamment ravivée par des éléments de langage marqués, comme quand les personnages parlent de " casser " pour rompre, ou disent : " on l'a fait " en évoquant l'acte sexuel.

L'espace temporel du film se devine donc subtilement, par clins d'œil, dans un récit où le passé vient se calquer de façon troublante sur un vécu contemporain peut-être assez semblable : le quotidien de tous les jeunes gens qui vivent encore aujourd'hui la vie de village.

Filmer l'enfance comme un récit médiéval

Dans sa note d'intention, Vincent Tricon écrit : " *les personnages ont quinze ans, mais leur façon de parler et d'agir, c'est comme les enfants : ils disent ce qu'ils pensent et ils pensent ce qu'ils disent, sans secrets.* " D'où le choix de dialogues parfois décalés, naïfs, bien que très écrits, qui donnent au film un charme rohmérien, même si le cinéaste ne revendique pas cette influence. Les acteurs servent ces répliques avec une simplicité qui pourrait donner l'impression d'un jeu mal maîtrisé, mais il faut plutôt y voir une priorité donnée à la lisibilité du récit, " *comme les histoires qu'on racontait sur les tapisseries, au moyen-âge, à ceux qui ne savaient pas lire.* "



© Barney Production

Grandir, un événement subi

Au début de l'été, les trois garçons vivent dans un monde harmonieux qui ne connaît pas la différence. Ils cultivent même leur ressemblance au point de s'acheter des blousons identiques.

La découverte de l'altérité, incarnée par Aurélie Motoros, provoque la fin brutale de cette communion et le passage à l'âge adulte. Pour avoir rompu sans le vouloir le pacte de l'amitié, Joël est accusé de trahison et banni du jardin d'Éden, dans une scène violente où il subit le rejet sans appel de Matias.

Ainsi, même s'il est heureux d'être aimé d'Aurélié, " *qui a des idées que moi j'ai pas* ", son bonheur est assombri par la perte de ses semblables. Il accepte pourtant, avec une douce résignation, sa métamorphose, dont l'issue inéluctable est connue d'avance par le fait qu'il partira pour l'internat à la fin de l'été. En quittant son village, Joël quitte à la fois Aurélié et ses amis, et c'est dans la solitude et la séparation qu'il devient un peu plus adulte. Le film se clôture sur ceux qui restent, dont la tristesse est peut-être adoucie par le fait qu'ils échappent à l'exil.

Je connais peu Vincent Tricon, mais nous avons des amis en commun. Il est récemment venu voir le montage de mon dernier film, *Les Iles*, court métrage tourné en " mode pirate " au mois d'août 2016. J'avais besoin d'un regard un peu extérieur sur mon travail, doublé de celui, perçant, d'un monteur aguerri. J'ai beaucoup apprécié son premier court, *Au vent*, que j'avais découvert au festival Côté Court de Pantin, et je connais aussi quelques-uns des films qu'il a montés : *Divines* de Houda Benyamina, *Le Silence du léopard* de Viken Arménian, *Tant qu'il nous reste des fusils à pompe* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel...

Il y a d'ailleurs des choses communes dans le langage de *Brûle Cœur* avec ces deux derniers films. J'aime son regard à la fois romantique et détaché, mélange de sentiments exacerbés et de couleurs saturées, créant une esthétique volontairement lisse. Ce contraste entre l'imagerie et l'expression des émotions rapproche tous ces nouveaux cinéastes. Pour moi, *Brûle Cœur* est un film de son temps, avec un langage et une forme singuliers.

Je viens de lire le livre de Luc Béraud sur Jean Eustache et je pense beaucoup à *Mes petites amoureuses* (1974) en voyant *Brûle Cœur*. J'y retrouve les premiers émois adolescents, la musicalité de l'accent, une histoire d'amitié avec au centre un personnage de jeune fille. Le début de *Brûle Cœur* me fait vraiment penser à Eustache, y compris dans la sécheresse des coupes. Après le feu d'artifice, le film mute, devient plus doux, rêveur, onirique, plus fantastique aussi. Il y a cette explosion littérale (le feu d'artifice) et sentimentale qui fait que le film devient plus étrange, flottant. J'aime beaucoup cet aspect hybride du projet.

Enfin, je trouve qu'il y a des similitudes entre *Brûle Cœur* et d'autres expressions, comme le clip ou l'art vidéo. Nous sommes dans une époque où tous les régimes d'images communiquent et produisent du cinéma. C'est ce qui caractérise pour moi ces réalisateurs : la porosité entre images contemporaines et un cinéma plus classique. Tout ça se mêle joyeusement.

Entretien effectué le mercredi 22 février 2017



© Poremkine Films

Les Rencontres d'après minuit, Yann Gonzalez. 2013

Yann Gonzalez

Né en 1977, il a réalisé plusieurs courts métrages depuis 2006 : *By the kiss*, *Entracte*, *Je vous hais petites filles*, *Les Astres noirs*, *Nous ne serons plus jamais seuls* et un long métrage, *Les Rencontres d'après minuit*, présenté dans le cadre des Séances spéciales à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2013.

Yann Gonzalez tournera son deuxième long métrage en 2017.

Équipe du film

Scénario et réalisation : **Vincent Tricon**
Production : **Saïd Hamich, Barney Production**
Chef opérateur : **Raphaël Vandenbussche**
Directrice de production : **Marthe Lamy**
Premier assistant réalisateur : **Maxime L'Anthoën**
Second assistant réalisateur : **Aurélien Le Bret**
Régie générale : **Marie Boitard**
Ingénieur du son : **Mathieu Vigouroux**
Cheffe décoratrice : **Edwige Le Carquet**
Accessoiriste : **Joachim Hérard**
Chef électricien : **Léo Roussel**
Chef machiniste : **Alexandre Quiroz-Martinet**
Première assistante image : **Maud Cyrano**
Deuxième assistante image : **Pauline Doméjean**
Perche : **Claire Bernengo**
Régisseurs adjoints : **Fanny Reynes, Jérémiah Guiraud**
Costumière : **Laëtitia Carré**
Maquilleuse : **Marie Béraud**
Montage : **Raphaëlle Martin-Hölger, Vincent Tricon**
Montage son : **Arno Ledoux**
Effets spéciaux : **Sylvain Coisne**
Étalonnage : **Laurent Navarri**
Mixage : **Antoine Morin**
Chargée de production et de post-production : **Carole Vignaud**
Interprétation : **Victor Bruge, Sarah Esperandieu, Antony Gil, Matéo Diaz, Florine de la Cruz, Delphine Broussous, Christophe Laurent, Nathalie Lopez...**

Durée : **27 min**
Année : **2015**

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée (aide à la production avant réalisation), le soutien de la Région Languedoc-Roussillon en partenariat avec le CNC, le soutien de la PROCIREP et de l'ANGO.

Sélectionné aux festivals Côté Court de Pantin, Premiers Plans d'Angers, Tous Courts d'Aix-en-Provence...



ACCÈS À LA FICHE DU FILM



Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :
Alain Nouaille, président de LR Cinéma

Rédaction :
Ahlem Aussant-Leroy
Réalisatrice et cheffe opératrice, elle développe actuellement un documentaire sur la langue arabe avec Les Films d'Ici. Elle est aussi intervenante en option cinéma au lycée Jean Monnet de Montpellier et enseigne la pratique du cadre à l'Université Paul Valéry.

Suivi éditorial :
Amélie Boulard, LR Cinéma

Un grand merci à :
Vincent Tricon, Yann Gonzalez, Edwige Le Carquet, Raphaël Vandenbussche, les jeunes comédiens

Propriété :
Languedoc-Roussillon Cinéma
6, rue Embouque d'Or
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achévé d'imprimer : mars 2017

Carnet publié grâce au soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC) et du CNC